

nous montrent aussi qu'aux yeux de ce grand Saint, le ciel, loin de tuer la joie des affections humaines, y met le comble. Il écrivait du fond de l'Orient à son père et ami, saint Ignace de Loyola : « Vous dites, dans l'excès de votre amitié pour moi, que vous désireriez ardemment me voir encore une fois avant de mourir. Ah ! Dieu seul, qui voit l'intérieur de nos cœurs, sait quelle vive et profonde impression a faite sur mon âme ce doux témoignage de votre amour pour moi. Chaque fois que je me le rappelle, et cela m'arrive souvent, mes yeux se remplissent de larmes involontaires ; et si l'idée délicieuse que je pourrais vous embrasser encore une fois vient se présenter à mon esprit, . . . je me trouve un instant surpris par un torrent de larmes que rien ne peut arrêter . . . Je prie Dieu que, si nous ne devons pas nous revoir ici-bas, nous jouissions ensemble dans l'heureuse éternité du repos qu'on ne peut trouver en cette vie . . . C'en est fait, nous ne nous verrons plus sur la terre autrement que par lettres ; mais dans le ciel, ah ! ce sera face à face ! Et alors comme nous nous embrasserons ! »

Saint Grégoire de Nazianze était persuadé, lui aussi, que son amitié pour saint Basile reflleurirait au ciel immortelle et plus douce. Il salue son ami ; il se le représente l'accueillant dans la gloire, lui montrant les splendeurs du bienheureux séjour . . . (Éloge funèbre de saint Basile.)

Saint Bernard, parlant d'un de ses amis, dit : « Il était mien durant la vie, il sera mien après sa mort et je le reconnaitrai dans la patrie. » Dans le panégyrique de saint Victor, il dit encore : « Ce n'est pas une terre d'oubli que l'âme de Victor habite. Est-ce que le séjour céleste endureit les âmes qu'il reçoit ou les prive-t-il de la mémoire, ou les dépouille-t-il de la pitié ? Mes frères, la largeur du ciel dilate les cœurs et ne les rétrécit pas, réjouit les esprits et ne les dissipe pas, ne diminue pas les affections mais les étend. Dans la lumière de Dieu la mémoire est rassérénée et non obscurcie ; dans la lumière de Dieu on apprend ce qu'on ignore, on ne désapprend pas ce que l'on sait. »

d) Les parents au ciel

1° *Les frères.* — *Saint Ambroise* a écrit des pages touchantes